



CHAPITRE 14

VALEURS, CONTRE-VALEURS, ANTI-VALEURS

La condition normale des valeurs, comme de la santé, dans la vie ordinaire et quotidienne, c'est de passer inaperçues. C'est pourquoi il est si facile de les oublier, reléguées par les contraintes du quotidien. Mais que se produisent un événement, un accident et surtout des conflits qui rompent le cours ordinaire de la vie, qu'intervienne l'obligation de faire des choix qui engagent l'existence, la présence des valeurs et de leurs conflits vient se rappeler à notre bon souvenir. Les crises ont leurs raisons d'être proprement économiques, politiques, culturelles, écologiques, sanitaires ou climatiques d'abord. C'est pourquoi les valeurs n'y paraissent pas du premier coup. Mais qu'une crise dure ou se radicalise, et l'on verra qu'elle est toujours grosse de conflits de valeurs et qu'elle n'est dénouée que par un nouveau consensus sur des valeurs. C'est pour cette raison, paradoxalement peut-être, que les sociétés traditionnelles et sacrales ont fondé leur consensus à propos de la vie ordinaire et quotidienne sur des événements sacrés extraordinaires et extraquotidiens, dont la mémoire est conservée dans les rites et les mythes, et que les sociétés modernes et sécularisées se réfèrent dans leurs crises ou dans leurs fêtes à des époques fondatrices, extraquotidiennes et par là extraordinaires, comme la guerre d'Indépendance pour les EU, la Révolution française ou l'après-Seconde Guerre mondiale, cette période de refondation, pour la France.

J'appelle contre-valeur une valeur qui s'oppose à une autre, non comme sa négation, mais comme sa complémentaire. Tout le monde convient que la justice et la liberté sont également des valeurs. Néanmoins, la justice est la contre-valeur de la liberté et réciproquement. Car tout le monde sait que les régimes politiques et économiques qui privilégient la liberté ont tendance à négliger la justice comme il est arrivé à nos démocraties depuis bientôt quarante ans et *vice versa* comme l'a montré l'expérience soviétique. La charité et la justice sont des valeurs, mais en relation de contre-valeurs complémentaires. Liberté, égalité, fraternité sont des contre-valeurs qui tentent de s'équilibrer dans la devise républicaine. Pour dire « contre », le latin a deux mots, *anti* et *contra*. Nous n'avons en français que la préposition contre et *anti* en préfixe, si bien que tantôt nous les assimilons, tantôt nous les distinguons, mais

selon des usages contradictoires et confus. J'appelle anti-valeur une valeur déclarée nulle et non avenue au nom d'une autre valeur jugée absolue. Les libertaires anarchistes considèrent l'ordre bourgeois, qui est une valeur pour beaucoup, comme l'anti-valeur de la liberté et donc qu'il doit être détruit. Dans la distinction que je propose, les anti-valeurs ne sont pas considérées comme des valeurs alors que les contre-valeurs sont des valeurs qui s'opposent à d'autres reconnues aussi réelles qu'elles. De même, une contre-société n'est pas une anti-société, un rêve d'absence de société ou une volonté de détruire toute société, mais une société alternative¹. Les choses sont relativement claires aussi quand un sociologue déclare qu'il n'est pas anti-secte, mais contre les sectes. On comprend qu'il n'a pas envie pour son compte d'adhérer à une secte et ne conseillerait pas de le faire. Mais il ne va pas non plus prêcher une croisade contre les sectes, parce qu'elles sont protégées par les lois sur la liberté de conscience, qu'il serait vain et dangereux de vouloir les éradiquer, surtout de manière violente, et qu'il faut donc les soumettre au droit commun. Mais en français courant, selon un usage plus que biséculaire, la contre-révolution dit surtout l'antirévolution, la volonté haineuse de l'effacer. L'imbroglie sémantique cristallise autour de la révolution et diffuse à partir de là, parce qu'on met sous ce mot soit un programme d'idées très progressistes ou très réactionnaires pourvu qu'elles soient subversives, soit la justification de l'emploi de moyens violents et illégaux pour les faire triompher, y compris la violence éradicatrice des idées des autres, radicales ou pas, parce qu'enfin les contre-révolutionnaires sont définis ou se définissent dans une relation mimétique avec leurs adversaires qui leur imposent le vocabulaire de la révolution. Ils ne l'emploieraient peut-être pas d'eux-mêmes. Quand le radicalisme de l'anti va jusqu'à la volonté d'éradiquer par la force, on peut penser qu'il entretient une affinité élective profonde avec le régime sorcellaire de la pharmacologie pour qui le poison ne peut jamais se transformer en remède; alors que le radicalisme du contre qui s'oppose, mais refuse l'éradication par la force, se rapproche du régime religieux qui anticipe la possibilité du contrat. On retrouve les deux logiques dans les thérapies médicales. Laplantine² distingue les thérapies « exorcistiques » ou éradicatrices du mal et les thérapies « adoroscitiques » ou accommodatrices, qui passent un compromis avec lui. Mais en politique, la frontière

1 Le sociologue Michel Wieviorka a forgé la catégorie d'anti-sujet, comme figure du méchant qui refuse à autrui la qualité d'être un sujet qu'il revendique exclusivement pour lui-même. « L'anti-sujet possède éventuellement la volonté de se construire, mais nécessairement celle de détruire autrui et peut-être aussi lui-même. Il refuse dans tous les cas de traiter autrui comme un sujet. Par conséquent, il nie l'humanité d'autres êtres humains, il pratique à la limite leur déshumanisation » (Michel Wieviorka, 2018. *Face au mal. Le conflit sans la violence*. Textuel. Paris. p. 14.) C'est bien le désir de destruction qui fait la différence de l'anti et du contre, qui s'oppose sans vouloir détruire. C'est la différence de l'agon* et de la guerre ou de l'adversaire et de l'ennemi, justement élaborée naguère par Julien Freund.

2 Sur les deux conceptions de la thérapie qui partagent les médecines, voir François Laplantine, 1986. *Anthropologie de la maladie*. Payot et Tarot, 2008, p. 698.

est poreuse et de circonstance. Il est d'autant plus important de faire cette distinction que les régimes totalitaires ne la font pas. Ils ont une conception sorcellaire et complotiste du mal et de leurs adversaires ou de leur opposition, et donc visent tôt ou tard à leur anéantissement, alors que les démocraties sont fondées sur une conception « religieuse » du statut de l'opposition, garanti par un pacte social supposé inviolable donc sacré.

Ce détour par l'archéologie de la religion, qui permet d'exhumer le rôle des pharmac/kologies à la base des systèmes de valeurs, doit servir à fonder une conception non-idéaliste des valeurs. Elle ne consiste pas à nier leur rôle au nom du matérialisme réel ou prétendu de la vie quotidienne, ou à les ramener à leur infrastructure prétendue systématiquement économique, mais à les penser à partir de leurs conflits, ce qui est pour moi une des grandes leçons de la sociologie webérienne. Ce point de vue justifie *a posteriori* la neutralité axiologique, sa nécessité et ses limites. Car il permet de comprendre que prendre parti dans une crise et un conflit de valeurs pour faire triompher un camp sur l'autre est une tout autre tâche que d'utiliser les conflits et les crises pour comprendre la sociogenèse des valeurs et des pharmac/kologies, ce qui est la tâche du « savant » selon Weber. C'est son mérite, en s'inspirant de Nietzsche, d'avoir compris que la nouveauté du philosophe résidait moins dans l'*Umwertung aller Werte*, le renversement et la transmutation de toutes les valeurs, phénomène qui s'est produit à répétition dans l'histoire (« brûle ce que tu as adoré, et adore ce que tu as brûlé »), que dans la dite « guerre des dieux », le caractère permanent des conflits de valeurs, parfois éteints, mais toujours capables de s'enflammer à nouveau. L'idéalisation, qui peut être nécessaire pour la vie et l'engagement, a des effets cognitifs souvent discutables quand elle isole les valeurs auxquelles elle tient et refoule les autres, alors que pour comprendre leur genèse sociale il faut rapprocher les valeurs (la liberté, l'égalité, la fraternité, la justice, l'équité, etc.) non seulement de leur contexte historique, mais de l'ensemble où elles se définissent par rapport à un cortège de contre-valeurs et souvent d'anti-valeurs. C'est par idéalisation contemplative qu'on veut définir chaque valeur comme une sorte de monade isolée, alors qu'elles sont reliées entre elles par des relations de complémentarité, d'opposition ou de conflits, et dans certaines circonstances de lutte à mort. Notons bien ce fait capital, contre tout relativisme : les noms de valeurs positives sont peu nombreux, quelques dizaines tout au plus, qui reviennent partout quasi identiques à eux-mêmes. Qui ne préférerait, pour des raisons vitales, la santé à la maladie, la liberté à l'esclavage, la beauté à la laideur? Mais il faut décrocher ces valeurs du ciel des idées isolées pour comprendre leur structure dialectique et conflictuelle et leur naissance dans les douleurs de la séparation ou de l'absence : perte, deuil, guerre civile, conflit idéologique ou esthétique. D'ailleurs jamais le seul appel aux valeurs ne suffit à mettre fin à un conflit. Il y replonge plutôt. Quand

tout le monde se met autour de la table en employant le même vocabulaire des valeurs positives, unanimement célébrées, encore une fois comme la santé et par une logique profondément vitale, chacun n'en continue pas moins de défendre la valeur commune à partir des connotations venues des contre-valeurs et des anti-valeurs qu'il met au départ et qui marquent ses craintes. Car si les hommes savent un peu ce qu'ils veulent, ils savent bien plus ce qu'ils ne veulent pas et ne veulent plus subir. Les valeurs tirent leur force, mais aussi leur violence des situations où elles se vivent comme le rejet des anti-valeurs, devenues l'intolérable et qui servent de repoussoir. La liberté, aspiration ou forme vide en soi, reçoit son sens effectif, vécu, historique, et ses irisations infinies, donc sa vitalité concrète, d'un contexte qui la nie ou la rend urgente : l'oppression par une occupation étrangère, la servitude imposée aux esclaves, l'aliénation des travailleurs, qui sont le revers de systèmes de valeurs autres et dominants. Elle ne peut avoir ni la même portée, ni la même force mobilisatrice si elle se définit par rapport à l'autorité des parents pour les jeunes, par rapport à la domination masculine pour les femmes, par rapport au contrôle économique de l'État pour l'entrepreneur, par rapport à une occupation étrangère pour le résistant nationaliste, par rapport à un État raciste pour une minorité ethnique, par rapport à une religion persécutrice pour une minorité religieuse, par rapport à l'emprise de la tradition pour le novateur, etc. Les valeurs tirent leur attrait de la négation d'une négativité et leur pouvoir de la force de s'opposer à une opposition.

Aussi je défends, en rupture avec la problématique purement *différentielle* des valeurs qui continue de s'inspirer du structuralisme, qui use du symbolique pour évacuer le sacré et qui nie le refoulement, une problématique *préférentielle*. Le problème des valeurs, comme des goûts et des couleurs dont il faut bien discuter, car ils sont partout dans la vie sociale, c'est de savoir pour quoi les uns préfèrent l'oignon à l'échalote et les autres, l'inverse. Quand les valeurs sont dépharmacologisées, neutralisées, on peut les étudier comme des unités de langage indépendantes ou isolées les unes des autres, à part (la liberté, l'égalité, le beau, etc.), isolées aussi de leurs contraires et de leurs contradictoires et donc les étudier comme des valeurs plates. Mais dans le conflit et dans les moments passionnels de la société en fusion ou en effervescence comme dans les crises et les révolutions, les valeurs et les anti-valeurs se rapprochent et deviennent indissociables dans l'exaspération de leur conflit. Elles sont clivées et clivantes. C'est d'un seul mouvement qu'on veut les unes et qu'on refuse les autres. L'attrait est alors inséparable de l'aversion. En 1793 il était impossible de se dire républicain sans s'annoncer d'abord comme ennemi de tous les rois : « Mort aux tyrans ! » Nos valeurs actuelles de liberté et d'égalité, qu'on dit encore à la base de nos démocraties, ne portent pas seulement la marque de la Révolution française où elles se formulèrent dans l'espoir des peuples, mais bien encore celle de la contre-épreuve nazie, où il fallut les réinventer dans la pire

catastrophe de l'histoire européenne. Dans les conflits radicaux, il n'y a pas de place pour les contre-valeurs, comme si elles étaient absorbées par les anti-valeurs, ce qui amène à des états dangereux de confusion pharmac/kologique comme le montrent les métaphores absolues employées pour parler de l'Autre comme une anti-valeur et par là fixer son destin.

C'est ce que confirme *a contrario* l'analyse purement différentielle des valeurs, proposée par N. Heinich¹ parce qu'elle étudie exclusivement des valeurs sécularisées, c'est-à-dire refroidies, sorties de l'émotion fusionnelle, classées et plates. Elle se concentre sur les valeurs de l'art contemporain complètement libéré de son anti-valeur, la laideur, qui n'est plus une catégorie de l'esthétique dominante depuis la modernité en peinture à la fin du XIX^e siècle, par là en rupture avec une tradition remontant au moins aux Grecs. De même, l'idée de sacré, comme principe d'explication, est répudiée d'emblée au nom du constat prudentiel indiscutable de ne pas expliquer l'obscur des valeurs par le plus obscur. On n'est pas surpris de retrouver à la base de ce choix la référence à l'épistémologie structuraliste, avec le même effet de neutralisation complète du religieux qu'on avait rencontré à propos de Lévi-Strauss. Or, comme presque tous les jugements de valeur, le jugement esthétique est devenu aujourd'hui affaire d'opinion personnelle. Le monde artistique moderne, et pas seulement lui, est gouverné par le sentiment de l'individu, dont le jugement fonctionne en régime de singularité, par contraste au régime ancien de communauté et de ses interdits. Du coup, le sacré ou la religion disparaissent des seize registres de valeurs dégagés par l'auteur. Ils sont, remplacés par la mystique, définis par la foi, la spiritualité et la sacralité, c'est-à-dire des valeurs subjectives définies individuellement et sans enjeu collectif majeur.

Pourquoi les conflits sont-ils possibles? On entretient avec les valeurs qui constituent la partie positive d'une pharmac/kologie une relation d'identification. Comme dans la devise républicaine française à laquelle la nation est censée s'identifier. D'où l'image valorisée et valorisante de la France qui se flatte d'être le pays de la liberté et des droits de l'Homme. On entretient avec ses contre-valeurs une relation de reconnaissance plus ou moins polémique ou agonistique*, de conflit logique ouvert, mais pacifique. Enfin, on entretient avec ses anti-valeurs une relation d'hostilité, haineuse ou pas, qui peut rester quietiste ou devenir polémologique, de guerre ouverte. Mais dans les deux cas, c'est une relation de contre-identification, pour laquelle il vaudrait mieux pouvoir parler d'anti-identification pour la dernière. L'idée de pharmac/kologie permet de penser la coexistence possible des trois attitudes dans le même complexe d'un sujet individuel ou collectif. Car les pharmac/kologies ne se contentent pas de mettre en exergue telle valeur qu'elles privilégient (pour le dire

¹ Nathalie Heinich, 2017. *Des valeurs. Une approche sociologique*. Gallimard. Paris. Pour un point de vue critique, Tarot 2019, p. 57 et p. 191-194.

schématiquement, la liberté individuelle pour les libéraux, la justice pour les socialistes), mais elles classent les autres valeurs parmi les contre-valeurs qu'elles tolèrent ou valorisent, en les subordonnant (les socialistes humanistes sont respectueux des libertés individuelles, théoriquement du moins en les subordonnant à l'idéal collectif de justice) ou les déclassent carrément en anti-valeurs dont elles se protègent ou qu'elles combattent, voire qu'elles veulent éradiquer. Ainsi, le culte libéral de la liberté individuelle entraîne logiquement le caractère sacré de la propriété privée, qui était devenue l'anti-valeur par excellence pour le socialisme radical et le communisme qui voulaient l'abolir. D'où l'inversion pharmac/kologique typique contenue dans la fameuse formule de Proudhon : « La propriété, c'est le vol. » D'où aussi la confusion pharmac/kologique typique de Staline qui croyait éradiquer la propriété privée en affamant, déportant ou fusillant les koulaks. Ou, dans un autre ordre, l'inversion pharmac/kologique opérée par Luther traitant la sainte Église romaine, vénérée comme la mère protectrice des fidèles par la chrétienté médiévale, de prostituée de Babylone. Le jeu des valeurs, des contre-valeurs et des anti-valeurs et les inversions pharmac/kologiques qu'il permet par changement de signe, explique non seulement les nuances des systèmes de valeurs vécus, mais aussi la capacité des grandes religions, christianisme, bouddhisme ou islam, ou des grands courants de pensée comme le socialisme ou le libéralisme à donner naissance à partir d'un corpus restreint de quelques principes ou d'intuitions axiologiques* initiales, à une quantité quasi infinie d'hérésies, de schismes et de sectes. Mais dans tous les cas où les valeurs, qui sont des adhésions, voire des adhésions, recouvrent des anti-valeurs, donc des refus, celles-ci ont le redoutable pouvoir soit de dynamiser celles-là, soit de les dynamiter, de faire éclater le consensus à leur propos. Car l'association d'une valeur à une anti-valeur définie comme sa contradictoire a le pouvoir de distribuer, de collectiviser et de mobiliser les passions, surtout de répartir l'amour et la haine, qui meuvent et émeuvent du dedans les demandes de salut-santé, de protection, d'intégrité, de bonheur, de justice ou de juste vengeance et de revanche à l'œuvre dans les religions, les idéologies et les utopies.

En réalité, la distinction des anti-valeurs et des contre-valeurs est un fait récent et nullement universel. Bien des traditions l'ignorent. Plus un régime politique ou un courant religieux est intolérant, moins il fait cette distinction. Les régimes totalitaires qui traitent toute opposition en anti-valeur, l'ignorent ou la combattent. Dans la Chine de Hu Jintao et Xi Jinping¹, reprenant Confucius sous les termes de

1 Sur la façon de présenter les valeurs en Chine de nos jours, voir François Bougon, 2017. *Dans la tête de Xi Jinping*. Solin/Actes Sud. Arles. p. 140-141. En mars 2006 à la suite d'une intervention de Hu Jintao lors d'une réunion de la Conférence consultative politique du peuple chinois, où il évoquait « les huit vices et huit vertus », une liste en fut affichée dans tout le pays et les écoles. La voici :
« Aimer la patrie, ne pas lui faire de mal
Servir le peuple, ne pas le desservir.

vertus et de vices au service d'une société harmonieuse, on ne manque pas d'inculquer, en même temps que les valeurs vénérées par le régime, le contrepoint des anti-valeurs haïssables. La distinction des valeurs, des contre-valeurs et des anti-valeurs semble bien un acquis fragile et discuté des sociétés démocratiques et pluralistes. La raison en est qu'elles garantissent un statut positif à l'opposition comme porteuse de contre-valeurs respectables et qu'elles évitent de la traiter *a priori* ou systématiquement comme le cheval de Troie des anti-valeurs ou des vices qu'il faudrait annihiler sous peine de voir la société emportée par le poison ou le venin venus des Autres.

Adhérer à la science, chasser l'ignorance.

Etre diligent, pas indolent.

Solidarité, pas de gain aux dépens d'autrui.

Honnêteté et confiance, l'éthique prime sur le profit.

Discipliné et obéissant à la loi, ni chaotique, ni insoumis.

Vie simple et rudes combats, ne pas se vautrer dans le luxe et les plaisirs. »

Il est dommage qu'on n'ait pas un autre mot que celui malheureux de manichéisme pour désigner ce mode de pensée dualiste des valeurs et des anti-valeurs, même là où il semblerait le plus utile, sinon plus efficace, dans la lutte contre la corruption des fonctionnaires engagée par Xi Jinping, contre les « quatre vices » : le formalisme, le bureaucratisme, l'hédonisme et le goût du luxe (voir *ibid.* p. 106-107).